

L'autre Gérard

SAPIN, Mathieu. *Gérard – Cinq années dans les pattes de Depardieu*, Paris, Dargaud, 2017, 160 p.

Nicolas Gendron

Volume 37, numéro 1, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89542ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

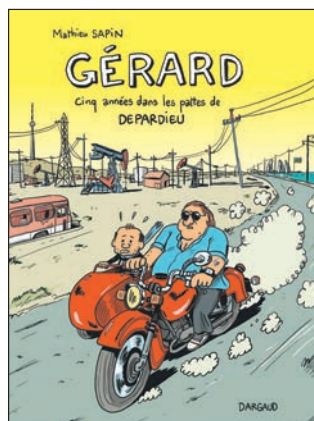
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2019). Compte rendu de [L'autre Gérard / SAPIN, Mathieu. *Gérard – Cinq années dans les pattes de Depardieu*, Paris, Dargaud, 2017, 160 p.] *Ciné-Bulles*, 37(1), 54–54.



SAPIN, Mathieu. *Gérard – Cinq années dans les pattes de Depardieu*, Paris, Dargaud, 2017, 160 p.

L'autre Gérard

NICOLAS GENDRON

Bel ovni que cette bande dessinée qui emprunte à tout — presse *people*, secrets de tournage, portrait d'acteur, leçons d'histoire et de cinéma — et pourtant, ne ressemble à rien. Il faut dire que pour le dessinateur français Mathieu Sapin, le point de départ de cette aventure était déjà pour le moins improbable : accompagner Gérard Depardieu en Azerbaïdjan, pour l'interviewer et mieux le dessiner de près, pour un documentaire d'Arte intitulé **Retour au Caucase**. « Le monstre sacré du cinéma français » ayant déjà incarné Dumas lui-même (**L'Autre Dumas**) comme ses personnages (**The Man in the Iron Mask**, le téléfilm *Le Comte de Monte-Cristo*), des producteurs ont eu l'idée, en 2012, de l'envoyer sur les traces du célèbre romancier, qui avait publié en 1859 *Le Caucase – Impressions de voyage*, un livre illustré des gravures du peintre Jean-Pierre Moynet, lui aussi du périple avec Dumas. D'où ce nouveau et improbable duo de créateurs sur la route, Depardieu et Sapin, 150 ans plus tard.

Artiste de bédé polyvalent, au trait de crayon brut et vivifiant, à l'humour bon enfant, Mathieu Sapin dessine autant

pour les petits que pour les grands et a une affection pour les superhéros (*Supermurgeman*) et autres justicières (*Paulette Comète*). S'il tente la veine autobiographique (*Le Journal de la jungle*), il obtient beaucoup de succès ces dernières années en offrant au public des « albums de coulisses », où il s'infiltré, en conservant son *alter ego* non loin des cases, dans le monde politique, d'abord en suivant François Hollande dans sa *Campagne présidentielle*, puis en s'invitant durant un an dans les couloirs de l'Élysée, pour *Le Château*. Cinéphile avisé, il signe auparavant *Feuille de chou : journal d'un tournage et Journal d'un après-tournage*, tous deux liés à la genèse du film de son camarade Joann Sfar, **Gainsbourg, vie héroïque**. Il n'y a pas de hasard : en septembre 2018 sortait aussi en France son premier long métrage, **Le Poulain**, une variation sur le pouvoir tournée... dans les couloirs de l'Élysée!

Quant à Depardieu, décliner son CV noircirait trop de papier et ce *Gérard* dessiné ne sert nullement à en parcourir les hauts faits d'armes, bien que quelques anecdotes savoureuses vous arrachent rires et stupéfaction. D'ailleurs, il eut été bien de consigner tous les films cités dans un index, de **La Femme d'à côté**, ce « choc érotique et visuel » avec Fanny Ardant — grâce auquel Sapin a découvert l'acteur à la télé à l'âge de 10 ans, « à moins que ce ne soit au cinéma quand [sa] grand-mère [l']a emmené voir **Les Fugitifs** » — jusqu'au méconnu **Le Divan de Staline**, dont il assiste au tournage, contre toute attente, rencontrant même la réalisatrice, une certaine Fanny Ardant! Mais ne boudons pas notre plaisir, car la paire formée de l'artiste et de son sujet est si antinomique qu'elle ne peut qu'attiser notre curiosité : l'un tout petit et nerveux, discret comme un courant d'air; l'autre aux allures de géant au cœur d'enfant, imprévisible et insatiable, né pour jouer Obélix comme Cyrano de Bergerac, Danton comme Raspoutine. Une complicité immortalisée tantôt entre les pages, tantôt en point d'orgue photographique.

Il importe de préciser que cette bédé n'était pas au programme du documentaire initial. Mais dans le cadre inouï de l'Azerbaïdjan, après 10 jours à échanger et à manger avec Depardieu, et entre deux discussions sur sa jeunesse, la mort ou sa vocation d'acteur, Sapin en vient à rêver d'un album qui lui serait dédié. Travaillant en parallèle sur son projet autour de l'Élysée, il se lance dans une entreprise de séduction auprès de Gérard — le surnom suffit, désormais! —, qui se révèle d'abord réfractaire, mais l'invite néanmoins chez lui, et se laisse dessiner, plus ou moins consciemment. « J'ai l'impression d'être un observateur de grands fauves », de confier Sapin.

Entre-temps, la presse divulgue en décembre 2012 que Depardieu part s'installer en Belgique, pour des raisons fiscales, entre autres, et l'affaire fera couler beaucoup d'encre. Son image en pâtit, et le Premier ministre de l'époque, Jean-Marc Ayrault, qualifie ce geste de « minable ». C'en est trop : voilà le mot qui fait déborder la marmite d'Obélix! Les dessous humains de cette frasque nous sont ici dépeints en plusieurs temps, avec moult nuances et points de vue. Et il est évident que, sous sa carapace, l'artiste a vécu là une blessure importante. Mais au-delà du potinage, une fois de plus, c'est la personnalité du sujet qui se dévoile : complexe, hypersensible et débonnaire tout à la fois. Il faut avoir la couenne dure pour encaisser cette une des *Inrockuptibles*, redessinée par Sapin, avec cette notice insolente : « 1948-2013 / c'était Depardieu! »

Entre la Russie et le Portugal, au gré de ses investissements financiers périlleux et de son investissement total d'interprète, les masques tombent, les confidences abondent et l'envers du décor prend un visage intime bien avant de rivaliser de spectaculaire. « Je déteste les acteurs en liberté », d'avancer Gégé. Et pourtant, qu'est-il, sinon d'une liberté affolante et vertigineuse? On n'en est pas à une contradiction près. Grand bien nous fasse. 